



28

Give unto me – Evanescence

*Donne-moi tes ennuis
Je supporterai ta souffrance
Pose sur moi ton fardeau*

*Ne crains pas la flamme de mon amour
Laisse-la être le soleil dans ton monde de ténèbres
Donne-moi tout ce qui t'effraie
J'aurai tes cauchemars à ta place*

– Non, me répondit sa mère, elle est malade... c'est peut être contagieux...

Son sourire effacé me fit comprendre que je devais partir. Contagieux...

Malgré sa grossesse presque à terme, Renée n'avait en rien l'attitude d'une future mère heureuse, la peine s'écrivait sur les traits harmonieux de son visage. Ainsi que la fatigue et la lassitude, dans quel état devait elle être?

Je retournais dans ma voiture et fis semblant de déguerpir. Elle allait bien sortir de chez

elle à un moment donné et je me glisserai à l'intérieur pour la voir.

L'oppressant silence de la voiture m'abîma dans ma culpabilité. Pourquoi j'avais fais ça?!

Une semaine qu'elle n'était pas venue au bahut, une semaine qu'elle ne parlait plus à personne, une semaine que j'en dormais plus de lui avoir infliger ces tourments.

Je me mentais à moi même, les raisons étaient évidentes et lâches. Je l'aimais, j'étais un putain d'égoïste, je la voulais pour moi et moi seul.

Sa mère partit enfin, après une bonne heure à remuer mes regrets.

J'attendis qu'elle ait prit le carrefour et entrai chez elle. Pas la peine que je ne fasse le tour de la maison, elle devait certainement se cloîtrer dans sa chambre.

Je toquais, personne ne répondit. J'étais déjà entré chez elle sans invitation, je pouvais tout aussi bien forcer le passage de sa chambre.

Comme je m'y attendais, elle était assise sur le rebord de sa fenêtre, les genoux ramenés à elle, ses bras les entouraient et sa tête reposait sur la vitre.

Elle ne m'accorda aucun regard, ni n'esquissa le moindre mouvement. La pâleur de sa peau m'inquiéta plus que son apparence squelettique. Elle n'était déjà pas très colorée, mais là ça frôlait l'aspect translucide.

Le salut se bloquait dans ma gorge, je voulais me jeter à ses pieds et la prier de me pardonner. Je crois même que des larmes venaient me piquer les yeux. Un spectacle aussi désolant et ce par ma seule faute.

« pardonne moi Bella »

Son cou craqua quand elle tourna son visage vers moi. C'était encore plus douloureux que de la voir de profil. Ses yeux cernés d'un violet tirant vers le noir, les joues creuses, les lèvres blanches.

On était très loin de la lumineuse Bella des mois précédents.

« et c'est de ta faute pauvre con! ».

Je ne voyais vraiment plus comment me faire pardonner, comment la reconforter. Je ne savais déjà pas si j'oserai ouvrir ma bouche pour lui parler de banalités.

En une seconde sa tête touchait de nouveau la fenêtre, ses yeux scrutant son jardin.

- je suis venu... t'apporter les cours... et si jamais...
- j'ai pas envie de parler, sa voix moribonde claqua dans l'air, tel un fouet sur mon

coeur.

J'eus même l'impression qu'une lésion ardente s'était formée quand elle avait ouvert la bouche.

Je m'avançais jusqu'à elle, j'avais égoïstement besoin d'un contact. N'importe quoi, je prendrai même une gifle, elle serait largement méritée en plus.

Ma main allait encercler son avant bras quand ses yeux se sellèrent aux miens.

– me touche pas, agonisa t elle en se levant avec les plus grandes difficultés.

Depuis combien de jours n'avait elle pas mangé? Son vieux survêtement tenait à peine ses hanches. Je me l'étais promis, si je le faisais, je prendrais soin d'elle, je serai présent quand elle pleurerait le départ de l'autre.

Je n'en n'avais rien fais et le résultat était là. Une Bella méconnaissable, qui souffrait, seule.

– tu devrais manger quelque chose, la pressais je, tu vas pas guérir sinon...

Elle esquissa le plus faible des sourires et m'ouvrit la porte.

– merci pour les cours, je te les rendrai plus tard.

Qu'est ce que je détestais cette voix atrocement froide et malade!

Je passais devant elle, elle ne fit aucun mouvement qui me préciserait qu'elle m'accompagnerait jusqu'à la porte. Elle se traina jusqu'au rebord de sa fenêtre.

– on pourrait aller faire un tour, insistais je.

J'avais déjà un plan dans ma tête qui nous ferait nous arrêter dans un drive et je la forcerais à manger tout ce qu'il y aura sur le menu, ou au moins, jusqu'à ce que son estomac rende grâce.

– j'ai pas envie, souffla t elle déterminée.

– T'es sure? On pourrait retrouver Jane et Angela chez Fran'... contre-attaquais je.

Son exaspération n'était pas visible, je la ressentais dans ma chair. Elle ne voulait pas de ma présence, elle ne voulait plus rien.

Assise, front contre la vitre, elle n'ouvrit plus la bouche, patientant jusqu'à mon départ, qu'elle souhaitait imminent, j'en étais persuadé.

Je ne pouvais plus reculé, attendre qu'elle aille mieux toute seule, c'était une utopie, qui n'était même plus réconfortante.

C'était à moi de faire en sorte qu'elle aille mieux, comme j'avais fais en sorte de gâcher leur

histoire.

Jane avait réussi à me tirer d'un bar pour nous rendre à Hoquiam. De la bouche de son ex, on avait appris qu'il était parti, j'eus l'air d'un mauvais comédien, quand mon visage prit un masque de consternation stupéfaite. Jane s'y méprit, elle était tellement préoccupée sur les retombées que cela aurait sur Bella que j'étais le dernier de ses soucis.

- un connard! C'est n'importe quoi! Un chien sans parole! Un gros con d'enfoiré de merde!

Je n'essayais même pas de la calmer, plus elle lui en voudrait, moins elle penserait à moi et moins elle penserait à moi, plus longtemps je vivrai.

Quand j'étais rentré chez moi, la nuit tombait et mon estomac noué me rappelait ce que je risquais si j'étais découvert. J'entendais sa voix rauque, son ton grave l'insulter sans répit. Elle y trouvait un réconfort, parce que pour l'instant, c'était lui le « coupable ». Lui qui avait abandonné Bella, lui qui lui avait arraché le coeur et lui qui faisait en sorte que son amie, sa meilleure amie, ne souriait plus...

Je m'enfermais dans un espoir illusoire que Bella se soigne seule, avec l'aide de Jane et Angela.

Je n'allais pas la voir, ne l'appelais pas et pendant 7 jours, je vivais par les nouvelles de Jane.

Elle ne disait pas un mot selon elle et faisait sûrement semblant de dormir. Renée était des plus inquiète et Charlie pétait souvent les plombs. J'avais pris la décision de me rendre chez elle, un samedi. Ce samedi, je le regrettai à présent.

- aller s'te plait, persistais je.
- Je suis fatiguée, soupira t elle en observant son lit défait avec dégoût.

Plus question de prendre des gants, une flamme ardente brûlait dans mon esprit. Elle ne s'en sortirait pas seule, je l'y forcerai.

J'attrapais sa main et la fit se lever brusquement. Elle chancela et dégagea ses doigts des miens.

- laisses moi! S'énerva t elle, sa voix gagna en volume et prit une teinte qui me rassura.
- J'vais pas te laisser mourir ici, envoyais je sans faire attention à choisir mes mots.

- Tu me laisses ok!

Elle ne savait plus quoi faire, trépignant sur place, une vraie fatigue la submergea... la faim certainement.

- on sort manger un truc, tu vas dépérir sérieux.

Elle n'abdiquait pas, j'en avais rien à foutre, je sortirai d'ici avec elle, consentante ou non. Je songeais même à appeler Jane pour avoir un peu d'aide.

- j'ai pas envie de sortir! J'ai pas envie de voir du monde, j'suis...malade, mentit elle.
- Et moi j'suis le roi des cons et je crois tout c'qu'on m'dit, m'énervais je.

Je pressais à nouveau sa main et ses yeux se fendirent de tristesse.

- s'il te plait Edward... je veux être seule.

J'allais craquer et lui accorder ce qu'elle me demandait. Ce serait prendre la solution de facilité et me faire croire que j'avais tout tenté mais en vain.

Elle valait mieux que ça.

- ok, j'vais aller m'asseoir sur ton canapé, si t'as besoin d'un truc j'suis là.

La panique se lut sur son visage.

- soit je reste chez toi jusqu'à ce que tu te décides à sortir d'ici, soit... bah t'as compris... on sort, la menaçais je en lui souriant faiblement.
- T'es grave murmura t elle en se balançant d'un pied à l'autre, une main sur son ventre maigrelet.

Après quelques secondes, elle sélectionna sommairement des vêtements et se rendit dans sa salle de bain.

5 minutes passa et elle ne sortait pas, je ne savais pas si elle faisait l'effort de prendre soin d'elle ou si elle cherchait un moyen de se défilier, mais je trouvais le temps long.

Je m'assis sur son lit, jetant des coups d'oeil aux quatre coins de la pièce dérangée. D'autres minutes passèrent et je finis par m'allonger et fermis même les yeux.

Je ne m'endormis pas et son souffle accablé me fit me redresser.

- tu croyais que j'allais partir? Me moquais je.
- Un truc comme ça... me dit elle dans un souffle.

Elle ouvrit la porte avec un air qui signifiait: « bon on y va! Plus vite parti, plus vite rentré ».

Jusqu'à ce que je ferme sa portière, elle avait du conserver l'espoir que je ne change d'avis. Je m'installais et bouclais rapidement ma ceinture, en mettant le contact je réfléchissais à un endroit où se retrouver.

Elle ne disait rien, le coude appuyé sur la portière, sa main soutenant sa tête, elle observait vaguement la route devant elle. Je conduisis jusqu'à Port Angeles, qui accueillait le seul Drive du coin.

Ce serait pas un repas de « fête », des hamburger et des frites, mais tant qu'elle mangeait.

- te fatigue pas, j'ai pas faim, rumina t elle en regardant de l'autre côté.
- 4 menus avec supplément, demandais je à l'automate.
- Avancez au prochain guichet on prépare votre commande, répondit la voix lointaine et désincarnée.

J'avançais de quelques mètres, Bella me jeta un regard méprisant.

- 4 menus?! T'as pas mangé depuis 2 semaines! Râla t elle.
- Non mais toi t'en es pas loin.

Elle se tut de mauvaise grâce.

Une fois servit, j'entrevis un parc de l'autre coté de la route. bercé par le soleil, se serait agréable de manger là-bas.

Rectification, ça aurait pu être agréable... Bella ne partageait pas mon avis.

- tu m'ramènes après, je voudrais dormir...
- une fois que tu auras mangé, lançais je en poussant vers elle sa box.

Des enfants jouaient innocemment à quelques mètres et l'air ramenait les embruns de l'océan.

- c'est sympa ici, affirmais je pour lancer la discussion.

Elle mordilla une frite et haussa les épaules, tout ça sans me regarder.

- on pourrait se promener sur la plage après?

C'était plus une affirmation qu'une question, cependant je ne voulais pas qu'elle se braque, lui laissait l'impression qu'elle avait encore le choix était préférable.

Cette fois, elle m'accorda son attention et en lâcha sa frite à moitié dévorée, une tempête orageuse vacillait dans ses yeux.

- bon aller ramènes moi, dit elle avec empressement en se mettant debout.

- Pas question, tranchais je, tu manges avant.
- Ramènes moi, m'ordonna t elle sans flancher.

Je me levais et lui pressais l'avant-bras.

- manges un hamburger et je te ramène après.
- Putain mais tu fais chier, je veux que tu me ramènes maintenant.

J'encaissais son impolitesse sans broncher, parce qu'après tout, c'était amplement mérité, toutefois, même si elle souffrait, elle ne devait pas se laisser aller à ce point. Les larmes lui montèrent aux yeux et soudain, le silence du parc fut entrecoupé par ses sanglots anarchiques qu'elle désirait contenu.

Elle me tournait le dos, j'étais désemparé, plus mal que je ne l'avais été en deux semaines. Mon corps me donnait l'impression d'être coulé dans le marbre car j'étais incapable du moindre mouvement.

- Bella, murmurais je en m'approchant derrière son dos.

Mes mains tremblantes s'élevèrent jusqu'à ses épaules et restèrent en suspend juste au dessus.

- j'ai mal, m'annonça t elle en fondant sur mon torse, j'ai trop mal, je veux qu'il revienne.

Une boule de tristesse, de colère, de culpabilité et d'angoisse me prit la gorge, une larme s'écoula le long de ma joue. Elle ne vit pas la preuve de ma culpabilité, elle pleurait trop pour ça. Sans mot dire, je la berçais tendrement. Ma main s'était calée sur sa nuque et mon autre bras entourait ses hanches.

La position devait être beaucoup moins confortable pour elle, plantée sur ses deux pieds, les bras repliées sur sa poitrine haletante, la tête courbée pour atteindre mon coeur.

- ramènes moi s'il te plait, hésita t elle en ramenant sa longue chevelure en un espèce de chignon totalement désordonné derrière son crâne.

Je m'avouais vaincu, parce que c'était le cas, j'étais vaincu, à bout de force et j'avais perdu la totalité de mes espoirs.

Dans la voiture je me maudissais de m'être montré aussi conciliant, car elle n'avait toujours pas mangé. Pourtant, ce petit rapprochement, son parfum à peine prononcé m'avait prit la gorge, je m'étais senti presque apaisé qu'elle ait choisi mon épaule pour pleurer. Ce geste

ne la réconforterait pas et elle ne l'aurait sûrement pas fait si elle savait qui était derrière la défection de son mec, toutefois, elle avait prit appui sur moi.

Je pensais même avoir réussi, un peu, à tenir ma promesse: être présent, la soutenir, attendre qu'elle vienne à moi.

Oui je suis un putain d'égoïste faut être con pour le remarquer que maintenant!

Maladroitement, je la conduisis jusqu'à sa chambre et les bras ballants, j'attendais que mon cerveau m'indique la suite à suivre. Elle n'était pas plus avancée que moi, son regard froid et moribond m'indiqua la porte.

- je repasses demain.

J'hésitais à aller l'embrasser, à lui dire que malgré tout, j'avais passé une belle après-midi et comble du cliché romantique, belle, parce qu'elle était à mes côtés.

- c'est pas la peine, souffla t elle soucieuse.

- Faudra être plus originale pour te débarrasser de moi, me moquais je en ayant un pincement au cœur.

Je l'entendis expirer de rancœur mais je me précipitai vers ma voiture.

Le lendemain comme prévu, je venais sonner chez elle. Renée ne m'offrit pas un sourire voilé cette fois-ci. Son expression faciale était froidement mauvaise. Elle me dévisageait l'œil peu amène.

Je me risquais à un bonjour, murmuré juste assez haut pour être entendu.

- je n'aime pas te revoir tourner autour de ma fille, m'annonça t elle.

Elle n'osa pas poursuivre par une menace de ce qu'elle me ferait si sa fille devenait à nouveau une ombre évanescence, silencieuse et s'affamant.

Si seulement je pouvais me montrer aussi honnête envers ses parents que je l'avais été avec le directeur.

Là se serait pousser le bouchon largement trop loin et Bella ne risquait pas de s'en remettre. J'encaissais donc les reproches teintés de sa mère et remerciais un quelconque ange gardien qui faisait que son père était souvent absent quand je venais chez elle.

Mon échine se hérissa quand mon imagination me le montra comme furieux, son flingue au bout de son bras tendu vers ma poitrine.

« bordel t'es con! Penses pas à ça! ».

Sa mère me suivit jusqu'à sa chambre, limite si elle ne m'escorterait pas jusqu'à l'intérieur...

En toquant, elle me sermonna de nouveau, silencieusement cette fois-ci, son regard supportait le poids de mots invisibles et pourtant presque palpable.

« Fais pas l'idiot ou tu auras affaire à son père ».

– salut, lançais je à l'intention de Bella en refermant la porte.

Je ne la trouvais pas à sa fenêtre comme je l'aurais pensé, mais assise sur son lit, son dos reposant contre le mur.

Un bouquin ouvert entre ses mains. J'étais fou de joie. Ne me demandez pas pourquoi. La revoir faire autre chose qu'attendre indéfiniment à sa fenêtre avait un goût de renaissance des plus enthousiasmants.

Mon coeur bondissait sur mon thorax, me projetant ses espoirs de la voir s'ouvrir de nouveau à quelqu'un d'autre. Si possible moi...

– hum, fit elle sans relever la tête de sa page.

Mon coeur diminua légèrement sa course. Hum ce n'était pas engageant, pourtant c'était mieux que rien.

J'avais calmement (en apparence) jusqu'à son lit pour m'y asseoir. Elle redressa sa tête, son sourcil arqué de stupéfaction.

Je ravalais vivement mon « ça va » ou le pire « ça a l'air d'aller aujourd'hui », j'aurais été bon à pendre si j'avais osé les prononcer. Intimidé, je baissais les yeux pour lire le titre de son livre.

« la part des ténèbres ». Waw! Je ne lui connaissais pas des goûts aussi gores. Ma raison m'indiqua qu'elle devait préféré ce genre de livre, plutôt que des histoires d'amour à la con qui l'anéantiraient plus que nécessaire.

– ça a l'air... intéressant...

C'est à ce moment précis que je cru défaillir, engloutit par un coma causé par un trop-plein de bonheur, ingurgité trop rapidement.

Elle pouffa. BELLA! Bella émit un petit rire bref, elle se foutait de moi, parce que, vraisemblablement, son livre devait lui donner des insomnies et que intéressant n'était pas le terme le plus approprié.

Mais qu'est ce que j'en ai à foutre?! Elle avait baissé sa garde, elle s'était laissée aller. Je prenais confiance et lui proposais de faire un tour.

Ma joie dégringola en flèche quand elle me dit non. Pas intéressée, elle avait juste envie de lire et d'être chez elle.

Ce qu'elle se remit à faire sans se soucier de son spectateur ébahi et amer. Après 5 minutes d'un silence plus qu'embarrassant, elle se pencha jusqu'à sa table de chevet et me lança un livre.

Il atterrit près de ma main. « La peau sur les os », du même auteur que son livre, avec une couverture noire et un homme décharné et morbide. Pas que la lecture me passionne plus qu'un autre hobby, mais ce livre signifiait que je pouvais rester auprès d'elle.

Donc je me mis à le lire, en me ruant même jusqu'au premier chapitre, lui prouvant que la lecture valait aussi bien qu'une balade.

– tu trouveras p't'être ça intéressant, railla t elle timidement.

Ma respiration se coupa. Je l'avais retrouvé ou presque et j'en étais furieusement comblé. Le premier chapitre m'assomma, littéralement si je puis me permettre. Je ne rentrais pas dans l'histoire, pourtant ça accrochait. Un accident de voiture, un procès, des gitans, il y avait de quoi tenir en haleine. Cependant, je préférais accorder mon attention au souffle régulier de Bella, sa façon de ronger son pouce tout en parcourant avidement les lignes. Je ne pouvais pas l'observer ouvertement, je me contentais de quelques regards en coin.

J'allais sans doute en rajouter, mais mon dos me faisait atrocement souffrir. Arqué au dessus du livre, ce n'était pas la position la plus confortable pour lire, toutefois, je n'osais pas m'affaler à coté d'elle. Même innocemment. Elle le refuserait.

Je continuais, un autre chapitre, puis deux, puis trois, le temps se déclinait aussi rapidement que je tournais les pages, bientôt la soif me prit la gorge et la faim, sans parler de mon dos qui endurait déjà des courbatures.

Je me relevais pour détendre mes muscles, je n'en supporterais pas plus.

– à demain, lançais je gaiement.

Elle haussa les épaules sans quitter son livre des yeux, ça devait être un chapitre particulièrement prenant.

– tu peux le prendre si tu veux.

– Je continuerai demain, affirmais je en souriant.

J'avais une bonne excuse pour venir, outre le fait que je voulais prendre soin d'elle. Ce qui n'était pas un motif légitime pour ses parents.

En dévalant l'escalier, clope au bec, parce que même ce cadeau je me l'étais refusé toute l'après-midi, je reconnus la veste de shérif de Charlie, pendouillant sur la rambarde de l'escalier.

Mon pied esquissa un mouvement en arrière et j'eus envie de me cloîtrer dans sa chambre. Je me concentrais sur les bruits de la maison et je les entendis discuter de mon cas sur la balancelle de la cours arrière.

C'était ma chance, même si j'aurais voulu connaître en intégralité le contenu de leur discussion, je préférais sauver ma peau.

J'ouvris discrètement la porte et sursautais face à la crinière blonde d'une Jane suspicieuse.

– comment elle va? S'enquit elle.

Je jetais brièvement un coup d'oeil par dessus mon épaule.

– heu... ça va elle lit, bon j'y vais à plus.

Je la contournais et courais presque à ma voiture. J'étais vraiment un pitoyable lâche.

Mon manège littéraire dura plus d'une semaine, en apprenant ma visite toutes les après-midi, Jane prit ma relève la soirée et une partie de la nuit. On était en vacance.

La relève... je fis une grimace face à la pensée de concevoir Bella comme une malade ou pire comme une mourante à qui l'on rend visite dans ses dernières heures.

La comparaison s'arrêtait au terme, car elle reprenait vie. Chaque jour un peu plus, elle mangeait à tous les repas, discutait de façon sommaire, mais tout de même, avec ses parents et avec Jane.

La petite blonde m'apprit qu'elle n'abordait jamais Dean. Ce qui l'inquiétait, parce que sa libération viendrait de ça. Du moment où elle se sentirait capable d'en parler ouvertement, de panser les brèches et de tourner la page.

Sauf que Bella était têtue, elle tournera la page au tout dernier moment et ce moment pouvait être long à venir.

Une autre semaine passa et Jane nous annonça qu'elle serait partie ce week-end, mais

qu'Angela était revenue de chez ses grands parents et qu'elle viendrait la voir.

J'envisageais déjà une multitude de projets, j'espérais que les après-midi lecture étaient terminées, car j'avais mon compte de Stephen King pour toute une vie.

Je lisais les plus fins, certains de ses ouvrages contenaient pas moins de 600 pages! Je me bornais à moins de 300, c'était suffisant et j'en avais déjà lu 5!

Le dimanche, elle vint elle-même m'ouvrir la porte, je saisi le signe au vol.

- ça te dirait... une barque... des rames... des sandwiches... et un livre, proposais je à regret pour le dernier point.

Elle se stoppa dans son élan et sa main se crispa sur la poignet de la porte. Après un aussi long enfermement, l'angoisse avait prit le dessus sur elle.

Une éternité s'écoula entre ma proposition et son oui final, mais ça valait le coup.

Elle alla chercher sa veste et ses converse dans un placard et les enfila prestement.

- vous allez où comme ça? Se renseigna Charlie en faisant irruption dans mon champs de vision.

J'angoissais à mon tour, la sueur prenant possession de mon front et de mon dos. Je joignis mes mains moites l'une à l'autre, on aurait dit que j'essayais une prière silencieuse. Comme si ça me sauverait...

- se promener, je rentre à 8h, lui expliqua Bella avant de refermer la porte sur lui qui bougonnait.
- Ton père me fait peur, chuchotais je en passant ma ceinture.

Elle ne répondit pas et serrait son livre sur ses genoux.

Périple de Jane

Autoroute de Floride

- ... walk in the street again¹, fredonnais je avec entrain.

L'avion m'avait tué, j'étais crevée et mes yeux menaçaient de se fermer à chaque relâchement de mon esprit. Foutue route droite où rien ne se passait, les quelques voitures que je croisais me maintenaient plus ou moins lucide.

1 Chanson: everything but a girl – Missing you

J'avais tellement réfléchi à ce plan que je ne m'étais pas assez reposée pour. J'avais eu cette idée chez Bella, alors qu'on regardait des films le soir. Elle ne ferait pas le premier pas vers lui, même si elle en crevait. Ma mère s'absentant deux semaines pour son travail, je lui avais dit que je partais dans le New Jersey pour visiter Princeton¹. Bill, ce putain de fourbe, lui avait dit que j'avais de bonne chance de réussir mes SAT² et d'entrer dans une bonne université. Elle avait eu des étoiles plein les yeux, tellement fière de moi, que j'avais abdicué. Je passerai ce putain d'examen à la con, qui allait m'angoisser, car pour entrer dans une des fac de la IVY³, il ne fallait pas simplement la moyenne, il fallait frôler la perfection. Elle m'avait acheté tous les almanach et guides possible. Mes vacances étaient déjà à moitié gâché.

Ce qui m'amène à me grouiller pour retrouver Dean et le convaincre de reprendre contact avec Bella. Sandra n'avait pas hésité longtemps avant de me dire où il était, adresse à la clé. J'arrivais enfin dans sa petite ville de pecnot, un Forks floridien... Je me perdais dans le dédales de ses rues espacées, quand peu avant midi, un panneau en bois m'indiqua que j'étais dans le bon quartier.

Je me garais devant chez lui.

« bonjour, je voudrais voir monsieur Evans »... Nan, c'est trop formel... De toute manière, fallait que je bouge, sinon je m'endormais.

La tension couplé à une montée d'adrénaline me donna le coup de fouet nécessaire pour la suite. Une brune aussi petite que moi m'ouvrit.

– bonjour.

Elle rayonnait de sympathie et d'énergie, je ne pus que lui sourire.

– bonjour... Dean est là?

Elle perdu un peu d'éclat, son visage aux traits réguliers et harmonieux se décomposa.

– oui...mais

– je voudrais lui parler de Bella, affirmais je pour la convaincre.

Elle tressaillit et me laissa passer.

– il est dehors près de la piscine.

1 Prestigieuse université.

2 Examen d'entrée à l'université, les meilleurs au classement peuvent prétendre à entrer dans l'une des 8 facultés renommées mondialement.

3 Classement des meilleures universités américaines.

Son doigt pointa une baie vitrée coulissante à l'arrière du salon. Elle s'excusa et partie. J'espérais que nous serions seuls, je n'avais pas envie que quelqu'un entende notre conversation. Le plus silencieusement du monde, je fis coulisser la porte fenêtre. La chaleur m'accabla, j'avançais un peu et l'aperçus. Il était assis sur le rebord d'une piscine moyenne en forme d'ovale, les pieds dans l'eau et un tas de papier voletaient près de sa main droite.

« t'es sûre que tu veux faire ça? », j'étais pas allée aussi loin pour renoncer face à l'angoisse. A pas feutrés je me trouvais derrière lui et les papiers qui voletaient, étaient des lettres, toutes adressées à Bella, certaines dans des enveloppes et une autre à peine débutée.

– pourquoi tu les as pas envoyé? Le questionnais je.

Il se tourna précipitamment sur moi, la main agrippant les papiers en les froissant.

– Jane?!.... il rougit, tu me tutoie maintenant.

Je riais comme une idiote, peut être j'avais déjà sombré à une insolation.

– t'es plus mon prof, répondis je en enlevant mes basket pour m'asseoir et mettre mes pieds à l'eau.

Elle était d'une fraîcheur agréable et bienvenue. Je m'appliquais à remonter mon jean à mes genoux.

– alors..., commençais je, pourquoi tu les as pas envoyé?

– Je pourrais déjà savoir ce que tu fais là?... est ce que.., il ne termina pas sa question.

Mais j'aurais pu le faire à sa place.

– non ça va pas... pas du tout même.

Il baissa les yeux sur les vaguelettes que créaient mes jambes.

– je sais pas quoi en faire... non plus si ça servira à quelque chose, m'expliqua t il avec peine.

– Ça servira déjà à ne pas lui faire croire que tu l'as oublié au bout de deux jours, le réprimandais je en prenant une voix douce.

Son torse nu, se braqua, il ne respirait plus. La colère ou la tristesse? Qu'est ce que j'avais soif! Voir toute cette eau ne m'aidait pas.

– qu'est ce qu'il s'est passé? Bella ne dit rien...

Son visage se fit plus dur et ses yeux bleus me transpercèrent. J'avais l'air d'une grosse curieuse, mais comment les aider si je ne savais pas de quoi il en retournait...

- le directeur nous a trouvé dans la cagibi, énonça t il, comme s'il répétait son accusation, il m'a muté.
- Ici en Floride? Le coupais je maladroitement.

Il remua la tête de gauche à droite.

- SantaFé.
- BILL!! m'énervais je malgré moi, bordel le nouveau mexique!

Sa main se serra plus encore sur ses lettres. Je regrettais de m'être emportée, ça lui faisait encore plus mal.

- est ce qu'elle... parle de moi...? demanda t il avec le ton le plus atrocement lourd que j'ai entendu.
- Nan... mais, me repris je aussitôt, elle parle pas vraiment... Elle sort pas non plus... pourquoi tu l'as pas appelé? Pourquoi vous avez accepté de vous séparer comme ça?

Il se redressa et me proposa de rentrer pour boire un verre. Je saluais sa perspicacité, ma gorge me brûlait de plus en plus.

Une fois attablés dans sa cuisine, une verre de soda d'où tintaient des glaçons entre mes mains, il reprit parole.

- c'est dur, parce que j'ai envie. Je veux l'entendre... lui dire que... qu'on..., il frictionna ses cheveux, qu'on est toujours ensemble, mais je peux pas.
- Et pourquoi?! M'exclamais je abasourdie.

Ses yeux m'incendièrent.

- tu sais ce que ça voudrait dire! On se verrait 2 à 3 semaines par an, même pas les week end, ça serait trop court et... elle n'a que 17 ans.
- Mais... attends...

Mon esprit carburait et échafaudait des plans dénués de sens pour la plupart. Bella méritait que je me creuse un peu plus la tête. « Réfléchis Jane, bordel Réfléchis! ».

- laisses tomber, poursuivit il en s'accoudant sur la table, les yeux rivés sur la fenêtre.
- Non! C'est hors de question! Tu sais pas comment elle est! Tu la vois pas tous les

jours. Au début j'ai même cru qu'elle allait pas s'en remettre, qu'elle allait faire une connerie, elle ne mangeait plus, parlait à personne, ne sortait jamais de sa chambre. Faut pas croire que là ça va mieux, elle sort toujours pas et parles peu.

- Je savais pas que c'était aussi dur pour elle, souffla Dean anéanti.
- Ça l'est pas pour toi? Le repris je avec intensité.

Je ne pouvais pas croire que de son côté, il avait tourné la page, qu'il pensait à son emménagement à Santa fé et plus à elle.

- si ça l'est, grogna t il en se mettant debout pour faire les cent pas dans la cuisine, mais qu'est ce que j'peux faire?
- Parles lui déjà...

Fébrilement, il sortit son portable de sa poche.

- heu nan, pas sur son portable, il est cassé, l'informais je.

Il me regarda surprit.

- elle l'a envoyé dans le mur, terminais je. Mais je sais comment tu pourrais la joindre.

Je me saisis du mien et cherchais le nom « Cullen » dans mon répertoire.

Edward – Etang Hawkins.

- ouais, il a bien compris le m'ssieur, railla l'employé municipal édenté qui s'occupait de la location des barques. Vous mettez l'gilet de sauvetage, question sécurité, y'en a un qui s'est noyé vou'savez, renchérit il, en ajoutant un sourire jaunâtre d'où il manquait plusieurs dents.

Je grimaçais en passant la langue sur ma propre dentition. Dieu merci, elles étaient toutes là et saines! Bella était en retrait près de la baraque moisissant et du ponton.

- ok.

Je tendis la main et il y cala deux affreux gilets orange fluo. Je rejoignis Bella en deux grandes enjambées, m'éloignant le plus possible de ce stéréotype de film d'horreur. Après tous les livres que je venais de lire, il y avait plusieurs références à ce genre de personnes qui me déplaisaient.

- on doit mettre ça... question sécurité, l'imitais je.

Elle grimaça en enfilant son gilet poisseux.

- on peut y aller, m'enflammais je.

J'installais mon sac entre mes jambes, elle me fit face. Une rame dans chaque main, je commençais notre avancée silencieuse. Le lac était le plus grand du comté, il fauillait entre les arbres, 2 heures plus tard, on s'arrêtait près d'une berge ensoleillée, d'où les arbres camouflaient un peu les rayons.

- sustentons nous, riais je.

Ca lui tira qu'un bref sourire. Je retenterais l'humour plus tard... Je lançais deux trois phrases par ci par là, le climat, la végétation, l'espèce d'humain génétiquement modifié qui gardait le lac... elle ne répondait quasiment pas.

- si jamais quelqu'un disparaît ici, c'est chez lui qui faudrait que ton père fasse des fouilles.

Son rire fut franc, elle but de travers, j'étais enfin soulagé.

- y'a jamais personne qui disparaît ici... y'a jamais rien qui s'passe, clôtura t elle de façon mélancolique.
- Il me fait flipper quand même, t'as vu comment il te regardait...

Elle haussa les épaules, mais la crainte inonda ses yeux.

- je le vois bien nous attendre tout à l'heure, caché derrière les barques... une rame à la main pour m'assommer.

Je me mis debout pour donner du poids et une illustration à mon délire.

- une fois que

La sonnerie de mon portable me coupa. Elle s'en saisit dans mon sac.

- Jane

Je pris le portable et continuais vivement.

- que je serai KO, il viendra vers toi, je décrochais rapidement. Embrasse moi, fis je d'une voix rauque, embrasse moi ma p'tite dame.

La barque se mit à tanguait alors qu'elle me repoussait en riant.

- même pas en rêve vieux pervers dépravé.

Elle prit une rame et me donna un coup dans les côtes, je fléchissais et la barque tanguant plus que dangereusement.

– Edward!!! Atten

Trop tard j'étais à la flotte et elle hurlait de rire.

Jane et son escapade en Floride.

Il serra mon portable si fortement que je crus qu'il allait me le casser. Il ne parlait pas, depuis son « salut » rien n'était sorti d'autre. Il ferma le clapet avec violence et le fit glisser sur la table.

– elle était pas avec lui? Questionnais je inquiète.

– Si, dit il de façon acide,... c'est surement mieux comme ça.

Il quitta la cuisine, je le suivais jusqu'au salon où il s'arrêta brusquement.

– tu repars quand?

Ce n'était pas une question, par politesse il l'a posé, mais il voulait plutôt me congédier en douceur.

– mon avion repart demain après-midi.

C'était ça de choisir une classe éco, non remboursable, avec des horaires de merde pour pas payer trop cher...

– et tu vas dormir où?

J'en avais aucune idée, dans la voiture de location s'il le fallait. Je me contentais d'éluder la question en jetant un coup d'oeil à la baie vitrée.

– tu peux prendre la chambre d'Alice.

– Heu... ok.... merci.

Il poursuivit son chemin jusqu'à l'escalier.

– tu le penses aussi non?

Je l'observais septique.

– ça serait beaucoup mieux qu'elle soit avec lui, m'expliqua t il, le visage fermé et dur.

– Ce n'est pas ce que je dirai, répondis je avec sincérité.

Le calme de la maison, apporta une pesanteur indélicate à cet échange. Comme si ça en terminait avec tout, qu'il ne fallait plus que se résigner maintenant.

– j'voudrais être un peu seul, sers toi si tu veux quelque chose.

Il grimpa rapidement les marches et je me mis à parcourir de long en large le salon. Qu'est ce qu'il avait entendu pour être démonté à ce point?

Je décrochais mon portable et rappelais Edward.

- allo, pouffa Bella.
- Salut, tu fais quoi? Enchaînais je.

Elle mit longtemps à répondre, j'entendis des bruits de frottements, quelqu'un qui grognait pas loin. Cullen certainement.

- j'suis à l'étang Hawkins, Edward est tombé à l'eau, se moqua t elle.

Sa réponse était si naturelle, si spontanée que ça me perturba. Elle allait bien, c'était ce qu'il avait entendu et comprit.

- pourquoi il est tombé?
- Il imitait Earl, j'lui ai mis un coup de rame.

Je m'étais mise à rire aussi, en cœur avec elle.

« Ouais c'est pas drôle, pesta Cullen faussement mauvais ».

- si c'est drôle tu devrais voir ta tête, lui envoya Bella, et toi tu fais quoi?
- J'discute avec un ami... répondis je trop vite.
- ah...

Je pouvais pas lui dire maintenant, je devais parlé avec lui avant. C'était vraiment compliqué leur histoire.

« on rentre chez moi? J'voudrais prendre une douche... à l'acide, continua t il. »

Elle mit un temps beaucoup plus long pour lui donner sa réponse. Je la sentais hésité d'ici.

- heu... ouais... tu voulais parlé à Edward? S'enquit Bella, avant de raccrocher surement.
- Nan... c'est bon... embrasse Angie pour moi.

« et moi j'ai pas droit à un bisou?? pleurnicha Cullen ».

- pfff quel con, raillais je.

« c'est toujours un plaisir de t'avoir au téléphone Sorelli »

Bella se remit à rire, j'étais de plus en plus mal. Ce n'était rien en comparaison à ce que devait vivre et ressentir Dean en cet instant.

Ils me saluèrent et à peine je raccrochais qu'une femme d'une cinquantaine d'année passa

la porte.

- ... bonjour.... vous êtes...
- Jane, je suis venue voir Dean.
- Ah oui? Et il est là?
- Il était... un peu fatigué alors... il est monté se reposer un peu... et je... heu... je patiente ici.
- D'où vous le connaissez?

Elle ne se démontait pas facilement la maman.

- Hoquiam, je louais l'appartement en face... on s'prêtait du lait, du sel... tout ça quoi, mentis je avec habileté.

Elle se mit enfin à sourire et relâcha la pression qu'elle exerçait sur ses sacs de courses.

- ça vous direz de patienter en préparant le dîner?

Ils sont accueillant et chaleureux dans cette famille. Ma mère m'aurait déjà foutu à la porte.

- oui, répondis je avec entrain.

Tout en s'activant sur la cuisson d'un gigot à la française, comme elle aimait à me le répéter. On discuta de la Floride, de ma venue ici, de Dean qui l'inquiétait depuis qu'il était revenu. Ce n'était plus le même, son fils ne souriait plus, ne sortait qu'avec Jasper, le mec de sa soeur et il préparait quelque chose dont il gardait le secret.

Santa fé surement....

- vous savez pourquoi il a quitté Washington¹ ? Me demanda t elle en recouvrant la haute casserole.
- Il a été muté... j'crois...
- c'est ce qu'il me semblait... il ne veut pas en parler.

Elle se tourna vers un buffet et ouvrit la porte.

- bon, je vais mettre la table, tu peux aller chercher Dean?

Je hochais la tête et partis.

Heureusement pour moi, arrivée à l'étage, la seule porte fermée, m'indiqua quelle était sa chambre. Je toquais.

1 L'état pas la ville :)

– entres, m'invita t il.

Je poussais la porte et pénétrais dans une chambre jonchée de cartons, de sac à moitié défait et de placards grands ouverts. Il était assis sur le lit, la tête reposant dans sa main gauche.

– ta mère m'envoie te prévenir qu'on va bientôt manger..., j'étais prise d'un malaise.

Je m'étais si facilement invitée ici, m'incrutant dans leur vie. « Pour le bien de Bella », me rassurais je.

– ok.

Un écrin de velours noir attira mon attention, mon coeur eut quelques ratés quand j'espérais ne pas reconnaître ce que je croyais voir.

– c'est

Il me coupa en se saisissant de l'objet, le fourrant dans la poche de son jean.

– j'ai l'air stupide maintenant...non?

Je fis non de la tête. Il n'avait pas du tout l'air stupide, mais plutôt harassé par la peine et des projets irréalisables.

– j'allais pas la demander en mariage, continua t il sur le ton de l'explication, mais je voulais qu'elle se sente spéciale et importante...

Oh putain! J'allais me mettre à pleurer là.

– fais le, le suppliais je, donne lui la bague, elle ne t'a pas oublié, je suis sûre qu'elle ne t'oubliera jamais. Ça peut s'arranger, quand elle partira à la fac, personne viendra vous juger.

– L'année prochaine on ne se verra pas... elle pourra trouver quelqu'un... j'ai pas envie qu'elle se sente prisonnière d'une relation qui n'a pas lieu d'être.

– Mais vous étiez bien ensemble... persistais je face à la brutalité de ses aveux.

– Je pense qu'il vaut mieux attendre, que je m'efface de sa vie, que je la laisse prendre ses décisions, attendre le moment où on pourra vraiment être ensemble et voir ce qu'elle veut.

C'était dingue, tout bonnement hallucinant. Il avait raison, l'amour qu'il lui portait le pousser à se sacrifier.

– est ce que tu veux que j'en parle à Bella?

– Non, répondit il en serrant les poings.

J'étais assez près à présent pour voir qu'il avait pleuré.

– elle se sentirait obligée d'attendre. Ce n'est pas ce que je veux.

– Ce que tu fais..., je cherchais mes mots, mon esprit se murait dans un silence de deuil. C'est... c'est incroyable...

– non... ça fait mal... mais c'est nécessaire.

Il ouvrit la porte pour que l'on rejoigne sa famille. Qu'est ce que j'étais venue faire ici? Tout compte fait, je n'apporterai rien de bien à Bella. Je reviendrai sans réponse, sans consolation. Avec un secret et une promesse.

Rien ne changerait pour elle, alors qu'elle avait à porter de main, le bonheur. Un être qui l'aimer tellement qu'il pouvait tout lui offrir. Je veillerai à ce qu'ils se retrouvent.

C'était tout ce que je pouvais faire pour eux.

Bonus Chapitre

Les lamentations de Rose

Edward – point de vue.

Depuis que je passais les après-midi avec Bella, j'essayais de me lever le plus tard possible. Je n'attendais qu'une chose et ça mettait parfois des heures avant que je ne puisse prendre le volant et aller jusque chez elle.

Heureusement, le soir, je voyais Dav' et Tom pour un billard et des bières. C'était une bonne coupure, pendant les quelques heures que je passais avec eux, je pensais moins à elle et à mon obsession. J'étais un gars normal qui voyais ses potes.

Ce matin était le plus dur. Je m'étais levé tôt, je n'avais plus sommeil, je tournais en rond dans ma chambre, fumant clope sur clope. Vers 9h, je descendis jusqu'à la cuisine. Rose y prenait son déjeuner.

Je m'assis en face d'elle sans parler, me servant des céréales.

– j'avais m'pendre, ronchonna t elle la voix blanche en soupirant comme un mourant.

Je levais les yeux vers elle, son biscuit rond était tombé dans son bol fumant de lait.

- mauvaise journée?
- Oh toi fermes la ok!

Elle repoussa son bol et quitta la cuisine.

Le retour de Dean – Alice se fait renvoyer.

Depuis maintenant 2 ans que je bossais pour eux. Cette enseigne de prêt à porter populaire, j'étais habituée aux harcèlements, sarcasmes, plaintes et remontrances de ma boss. Une espèce de grosse dinde qui du haut de ses 5 ans supplémentaires, s'imaginait qu'elle pouvait me diriger comme elle l'entendait. Aujourd'hui, j'étais de mauvaise humeur. Ce qui commençait mal. Dean m'avait appelé pour me demander de venir le chercher à l'aéroport. Soit disant qu'il revenait pour les vacances, mais j'avais bien compris à son ton qu'il se passait quelque chose de pas clair et qu'il allait mal.

Et pour couronner le tout, ELLE m'avait prit ma place de parking!!! Nous n'en n'avions pas des attirées, sauf que par convenance, chacun avait choisi la sienne et généralement on s'en tenait au plan. Ce qui ne fonctionnait pas les jours de CA, les différents directeurs prenaient les places les plus prêts et elle, elle prenait la mienne!

Je me garais à l'autre bout du parking, bougonnant dans ma paire d'escarpin Louboutin et mis 15 minutes pour atteindre la réception et 15 minutes pour monter les 5 étages à pieds car elle avait coincé l'ascenseur.

Autant dire que mes nerfs étaient déjà bien à vif et que mon frein était presque rongé.

Je déposais mon sac et lisais les notes qui s'étaient accumulées.

« réunion repoussée à 10h »

« rappeler Davis pour la commande du 10 »

« va voir tes mails, vidéo YOUTUBE hilarante », celui là était d'Andy, le bout en train du service compta.

A 10 heure, je pris place à la table de réunion. 10 autres personnes s'installèrent et nous étions au complet. J'avais une présentation en plusieurs diapositives qui présentait la future collection Automne-Hivers. Carmen (mon horripilante boss) m'annonça à l'équipe.

A l'aise, je pris la télécommande et appuyais sur valider. Une diapositive de mon ancienne présentation s'afficha. J'observais l'assemblée avec gêne et terminait par un regard noir pour Carmen. C'était à elle que revenait le tâche de mettre en place la réunion et les derniers préparatifs.

- c'est quoi cette connerie, bougonnais je tout bas.

Je fouillais dans mes poches, par chance, j'avais toujours une clés UBS avec le double de mes dossiers. Carmen se décomposa et me lança un regard carnassier.

Je cliquais sur mon dossier et lui offrit mon plus beau sourire hypocrite. Elle ne se laissa pas faire, elle contesta tous mes choix, trouvant les modèles rétro et peu prometteur. En gros, selon elle, je ne m'étais pas foulée.

A bout de nerfs, j'explosais en pleine réunion.

- mais c'est quoi ton problème?!!

Elle s'offusqua satisfaite.

- veuillez l'excuser, elle est jeune, elle n'accepte pas facilement la critique, expliqua t elle aux dirigeants qui me toisèrent violemment.
- Tu gâches toujours tout j'en ai ma claque!! m'énervais je.

Je n'aimais pas être mise à l'index, encore moins par elle, encore moins par elle devant tout le monde.

- Alice, allez reprendre vos esprits dans votre bureau, me congédia t elle.

C'était de trop, son ton complaisant, son visage triomphal. Je repris ma clé usb et empilé mes notes.

- oui j'vais aller reprendre mes « esprits » dans mon bureau et j'vais même en profiter pour le débarrasser et écrire ma lettre de démission. Ma collection siéra parfaitement chez Mango ou New look!
- Mademoiselle vous avez une close de confidentialité, s'emporta un actionnaire ventripotent.
- En tant qu'employer oui, lui répondis je.

A midi, jasper accueillit la nouvelle avec enthousiasme.

- le chômage te fait pas peur... m'angoissais je.

Elle m'embrassa le plus amoureusement du monde et garda son front contre le mien.

- t'étais pas bien chez eux, tu rentrais tard, te plaignais tout le temps de ta boss, tu peux que trouver mieux. Tu verras.
- Toi je t'aime, m'écriais je en lui sautant au coups.

Le faisant chavirer sous mes baisers de moins en moins contenus. Quelqu'un toussa à ma droite et je relâchais Jaz.

- et si on rentrait? Me proposa t il alors que j'enfilais déjà ma veste.

C'était un peu plus heureuse que j'allais rechercher mon frère à l'aéroport. Il vacillait sous le poids de ses sacs. Je hallucinais du nombre. Il revient pour les vacances ou il s'installe? J'osais même en plaisanter, mais il me répondit par un regard froid qui me fit taire instantanément. Le trajet en voiture fut pénible, j'essayais de le questionner sur son retour, si Bella allait le rejoindre plus tard, comment elle allait.

Il avait fini par pleurer en montant les escaliers et je compris qu'ils avaient rompu. C'était le plus logique à son comportement, le plus réaliste et le plus triste.

Il ne parla pas pendant 3 jours et Jasper l'embarqua pour une virée entre gars. Le soir-même, il m'expliqua qu'ils n'étaient plus ensemble et que ça le faisait souffrir. Il n'en savait pas plus, jasper s'était borné à lui rendre un semblant de sourire.

J'étais triste pour mon frère et je perdais mon optimisme. Je ne voulais plus chercher de travail pour le moment, mais plutôt rester avec lui, si jamais il avait besoin de quoi que ce soit.

Peut être que si je contactais Bella...